



SAISON

25
26

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

LA CHAUX-DE-FONDS

MARDI 31 MARS 2026, 19H30
MERCREDI 1^{er} AVRIL 2026, 19H30
JEUDI 2 AVRIL 2026, 19H30
SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
GRANDE SÉRIE

LIVE SUR 3 CONCERTS

Exclusivité suisse

Programme intégralement enregistré
à trois reprises

ALEXANDRE KANTOROW piano



© Sasha Gusov

JOHANN SEBASTIAN BACH 1685-1750
FRANZ LISZT 1811-1886

*Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen,
Zagen »* S. 180

NIKOLAI MEDTNER 1880-1951

Sonate pour piano n° 1 en fa mineur, op. 5

- I. *Allegro*
- II. *Intermezzo: Allegro*
- III. *Largo divoto*
- IV. *Finale: Allegro risoluto*

Pause

FRÉDÉRIC CHOPIN 1810-1849

Prélude en do dièse mineur, op. 45

CHARLES-VALENTIN ALKAN 1813-1888

La chanson de la folle au bord de la mer,
op. 31 n° 8

ALEXANDRE ScriABINE 1872-1915

Vers la flamme op. 72

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Sonate pour piano n° 32 en do mineur, op. 111

- I. *Maestoso – Allegro con brio ed
appassionato*
- II. *Arietta – Adagio molto, semplice e
cantabile*

Programme sous réserve de modifications

Le programme éclectique de ce concert réunit
des œuvres de compositeurs qui sont parmi les
plus grands pianistes de leur temps et qui
avaient à cœur de transcender la virtuosité pure.

Il s'ouvre avec les sublimes *Variations sur le
thème de Bach*, S. 180, de Franz Liszt, qui
marient spiritualité et virtuosité. Le texte
« Weinen, Klagen, / Sorgen, Zagen, / Sind der
Christen Thränenbrod. » (Pleurs, lamentations, /
Soucis, découragements, / Sont le pain de
larmes du chrétien) est noté en épigraphe dans
la partition. Cette œuvre, considérée comme
une réaction à la mort de la fille de Liszt,
Blandine Ollivier, survenue le 11 septembre
1862 à la suite de son accouchement, a été
écrite par Liszt alors qu'il était à Rome. Les
variations pour piano sont dédiées au pianiste
Anton Rubinstein en signe d'amitié respec-
tueuse, puis transcrites pour orgue en 1863.

Les *Variations « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »* sont construites d'après le premier chœur de la cantate BWV 12 de J. S. Bach, ainsi que sur la ligne de basse similaire du « Crucifixus » de sa *Messe en si mineur*. Il s'agit d'une série de variations dans une forme de passacaille. Le thème de la basse obstinée est entendu dans l'introduction, puis dans toute une série de variations, toutes dominées par son contour chromatique descendant et lugubre. Liszt achève l'œuvre par une résignation à la volonté de Dieu avec le choral final *Was Gott tut, das ist wohlgetan* (« Ce que Dieu fait est bien fait »).

La *Sonate en fa mineur*, op. 5, est la première des 14 sonates pour piano du compositeur russe Nikolai Medtner. Composée en 1902-1903, créée en novembre 1904, puis publiée chez Belaïeff la même année, cette sonate est le point de départ phénoménal d'un compositeur alors âgé de 22 ans.

Medtner y démontre une maîtrise totale de la structure d'un cycle de quatre mouvements. Le premier mouvement, un *Allegro* dramatique en *fa mineur*, en forme de sonate, est magistralement conçu. Le premier thème sonne triste et désespéré. Son interaction avec le deuxième, plus consolatrice, conduit à un climax où les deux thèmes s'entremêlent de manière contrapuntique. Toutefois, le mouvement se termine sans donner le sentiment d'une résolution. Le deuxième mouvement, un *Intermezzo*, en *do mineur*, ressemblant à une marche *marcato*, reprend une ancienne pièce, intitulée *Moment musical*, composée en 1896. Le mouvement lent, un *Largo divoto* en *mi bémol majeur*, suggère une atmosphère pieuse et surnaturelle. Il est enchaîné « *attacca* » au finale, *Allegro risoluto*, en *fa mineur*, qui apporte un renouveau dans un style romantique turbulent, menant à une fin explosive et jubilatoire.

Les préludes sont des miniatures pour piano qui comptent parmi les compositions les plus belles de Frédéric Chopin. Le *Prélude en do dièse mineur*, op. 45, est une œuvre indépendante, hors des *24 Préludes pour piano*, op. 28. Composé à Nohant durant l'été 1841, il a été publié à l'automne de la même année par l'éditeur parisien Maurice Schlesinger sous

le numéro d'opus séparé, avec une dédicace à la princesse Elisabeth Czernyszew, l'une des élèves de Chopin. Ce prélude donne l'impression d'une improvisation notée. Après les quatre premières mesures (*Sostenuto*), un enchaînement rêveur de deux thèmes se développe lentement. La cadence apporte une sonorité pure, mais elle s'amplifie également vers une extase émotionnelle. La richesse des plans harmoniques et la finesse du son de cette œuvre « bien modulée », pour reprendre les termes du compositeur lui-même, révèlent tout le génie de Chopin.

« La chanson de la folle au bord de la mer », tirée de *Vingt-cinq Préludes dans tous les tons majeurs ou mineurs*, pour piano ou orgue, l'op. 31 du compositeur français Charles-Valentin Alcan, a été publiée par l'édition musicale Brandus à Paris en 1847. Il s'agit d'une pièce en *la bémol mineur* dans un tempo *Lento* (lent), dont la narration décrit la maladie mentale avec des moyens simples qui la rendent encore plus troublante : des accords répétés dans les graves du piano et des appels isolés dans les aigus. La grande distance entre deux registres évoque la détresse du personnage, car ses appels restent sans réponse.

Pour le compositeur russe Alexandre Scriabine, la musique faisait partie d'une œuvre d'art totale (*Gesamtkunstwerk* en allemand) qui élevait l'homme à un niveau de conscience supérieur. Il atteint cet idéal avec le poème *Vers la flamme* op. 72, composé au début de l'année 1914 et créé le 14 mars 1915 à Kharkiv par le compositeur lui-même. Cette œuvre illustre parfaitement le mysticisme de Scriabine, pour qui le monde serait transfiguré par un feu purificateur. On retrouve la même idée dans la partition symphonique *Prométhée*, ou *Poème du feu*, qui précède *Vers la flamme*. Le titre de l'œuvre fait référence à sa conviction que le monde physique serait détruit dans une conflagration cosmique finale pour évoluer vers un état de béatitude éternelle. Pour Scriabine, ses dernières œuvres, dont celle-ci, étaient des préparations à un « mystère extatique suprême ». Au début, la flamme est à peine tiède, comme si elle couvait sous les cendres. Puis elle s'embrase progressivement et continuelle-

ment, de plus en plus vivement, jusqu'à son apogée final. Sur le plan musical, la pièce est construite comme un crescendo continu : elle commence doucement avec des accords statiques et rugueux, mais s'intensifie et s'amplifie progressivement jusqu'à un climax puissant et extatique, imitant ainsi l'idée d'un feu grandissant.

La légendaire *Sonate pour piano n° 32*, op. 111 de Beethoven, reste la dernière sonate du compositeur. Prévue en avril 1820 comme la troisième d'une série de trois sonates, elle n'a été commencée qu'à l'automne 1821 et terminée en 1822. L'édition originale est parue en avril-mai 1823 chez Schlesinger à Paris avec une dédicace à l'archiduc Rodolphe d'Autriche, élève et mécène du compositeur. Si Thomas Mann y voyait « l'adieu à la sonate », pour Alfred Brendel « La sonate est frappante pour deux raisons : c'est à la fois une confession qui vient clore les Sonates et un prélude au silence. »¹

La sonate ne comporte que deux mouvements très contrastés. Au premier mouvement, un *Maestoso* solennel introduit un *Allegro con brio ed appassionato* dramatique, écrit dans une forme sonate pleine d'éléments fugués. La tonalité principale est *do* mineur, mais les modulations sont continues. La *Coda* se conclut dans la tonalité de *do* majeur, qui est également la tonalité du second mouvement : *arietta* (ariette) suivie de six variations. Beethoven ajoute l'indication de tempo et d'expression *Adagio molto, semplice e cantabile*, une dénomination qui fait référence autant à l'*Aria* des *Variations Goldberg* de J. S. Bach qu'à l'opéra. « Les variations de l'*Arietta*, qui s'enchaînent sans solution de continuité, – explique André Boucourechliev, – apparaissent selon un ordre significatif, profondément nécessaire, qui est l'âme même de l'œuvre. Ce qui varie, au niveau de la forme entière, c'est le degré de la métamorphose, l'équation entre le souvenir du thème et sa distorsion dans le présent en marche. Cette

courbe sinueuse et discontinue, oscillant entre le connu et l'inconnu, entre la ressemblance et l'étrangeté, est la respiration de l'œuvre, le rythme vital de son devenir. »²

Commentaires : Dr. Veneziela Naydenova

ALEXANDRE KANTOROW

En 2019, à seulement 22 ans, Alexandre Kantorow devient le premier pianiste français à remporter le premier prix et le Grand Prix du Concours Tchaïkovski, une distinction décernée seulement trois fois auparavant. Il reçoit, en 2024, le prestigieux Gilmore Artist Award, devenant le premier français et le plus jeune lauréat de ce prix. Sa carrière s'épanouit rapidement : il se produit avec des orchestres prestigieux tels que le Pittsburgh Symphony Orchestra, le Royal Philharmonic Orchestra aux BBC Proms, ou encore l'Orchestre du Mariinsky avec Valery Gergiev. En récital, il joue dans des salles emblématiques comme le Carnegie Hall, le Concertgebouw et la Philharmonie de Paris.

La saison 25-26 est marquée par d'importantes tournées internationales : au Japon avec l'Orchestre de Concertgebouw et Klaus Mäkelä, en Europe avec la Filarmonica della Scala dirigée par Riccardo Chailly et le London Philharmonic Orchestra avec Paavo Järvi, ainsi qu'en Asie avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Jaap van Zweden. Il se produit aussi aux États-Unis avec le Philharmonia Orchestra et le Pittsburgh Symphony, tout en présentant un nouveau programme de récital et en faisant ses débuts à San Francisco et à la Radio Bavaroise. Alexandre Kantorow enregistre exclusivement pour BIS. Lauréat des Victoires de la Musique, il est chevalier de l'Ordre National du Mérite et des Arts et des Lettres. Co-directeur artistique des Rencontres Musicales de Nîmes, il a également joué à la cérémonie d'ouverture des JO de paris en 2024.

¹ Alfred Brendel, « Beethoven : Le nouveau style », in *Réflexions faites*, Buchet/Chastel, Paris, 1979, p. 93.

² André Boucourechliev, *Beethoven*, Éd. du Seuil, Paris, 1963, p. 81.

GRANDE SÉRIE : CHF 30.- à CHF 60.-

Places numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique.

Prix des abonnements Grande Série :

CHF 250.- à CHF 420.-

(infos au 078 863 63 43)

BILLETTERIE

ma : 15h à 18h

me-ve : 13h à 18h

sa : 10h à 12h

Accueil téléphonique :

ma : 15h à 17h30

me-ve de 14h30 à 17h30

sa : 10h à 12h

TPR – Salle de musique

Léopold-Robert 27

2300 La Chaux-de-Fonds

Tél : +41 32 967 60 50

AG
CULTUREL
CULTURA
KULTUR
GA



PROCHAINES DATES

DIMANCHE 26 AVRIL, 17H

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

Série **Nouveaux Talents**

MILO FERRAZZINI violoncelle

MISI BOROS piano

VENDREDI 8 MAI, 19H30

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

NEMANJA RADULOVIC violon

DOUBLE SENS

www.musiquecdf.ch

Avec le soutien de nos partenaires



RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL



FONDATION
PHILANTHROPIQUE
FAMILLE SANDOZ



Fondation Pittet

la Mobilière

DE PURY PICTET TURRETTINI



ARCinfo

